

Enfin, dans une belle étude sur Beckett: *Fin de Partie*, Yves Sinturel montre la hantise de la fin chez Beckett (cf. les titres de ses pièces) et l'impact de cette obsession comme facteur psychologique et structural. C'est ainsi que toute la tension psychologique de *Fin de Partie* est en quelque sorte réduite à la tension entre un Clov qui constate que c'est fini, puis se demande si s'est fini, et un Hamm qui *voudrait en finir* (p. 171). Dans cette pénurie générale de la matière (p. 175), presque toutes les figures de l'espace incarnent ce qui n'est plus, et le "fini" du début alimente le dialogue d'un bout à l'autre: "presque partout, la fin est posée comme préalable, et partout on continue" (p. 181).

Si la composition d'ensemble de ce recueil d'articles n'est pas de la dernière rigueur, et si certaines contributions méritent moins d'attention que d'autres, il y a dans *Le Point final* matière à réflexion et à discussion pour tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin au fonctionnement des procédés narratifs. Car en fin de compte, ces procédés de clôture, par lesquels le narrateur a toujours la possibilité de renverser les données et de présenter in extremis le véritable nœud de son récit, font bien partie des procédés narratifs qui permettent au narrateur d'orchestrer son histoire selon sa propre conception d'ensemble. Rendons hommage à ce colloque international de nous avoir si bien rappelé que la manière de raconter dépend très souvent de la manière de conclure.

Nils Soelberg
Copenhague

Littérature française

Rolandsangen, i gjendiktning med efterord og noter, av Helge Nordahl. H. Ashenhoug & Co., Oslo, 1985.

Bien qu'il ne s'adresse pas aux romanistes mais au grand public, l'ouvrage de Helge Nordahl mérite d'être signalé ici.

Le romaniste bien connu d'Oslo a donné une excellente traduction norvégienne du *Roland* d'Oxford. Alors que le poète Uffe Harder avait choisi, pour sa traduction danoise parue en 1965, une prose librement rythmée, d'ailleurs d'une très grande beauté, le philologue a préféré un vers blanc à cinq iambes, en renonçant tant à la césure épique qu'à l'assonance. La traduction est très réussie: elle conserve toute la puissance visuelle de l'original. Le très grand plaisir qu'il y a à la lire n'est pas réservé aux compatriotes du traducteur, il est accessible à tout lecteur scandinave.

Helge Nordahl fait suivre sa traduction d'un post-scriptum, où il rend compte des théories principales sur l'origine de la chanson, de sa composition, de ses personnages et de la technique du poète. Tout cela est rédigé sans parti pris, comme il se doit dans un livre qui n'est pas destiné aux spécialistes. Enfin, des notes qui permettent de mieux comprendre le texte.

L'ouvrage de Helge Nordahl est un modèle de vulgarisation littéraire.

Povl Skårup
Århus